



## IN ANALYSIS [Elsevier]

*InCertitudes* | 1\_2022

### Argument

L'incertitude est inhérente au fait même du vivant, comme la pandémie du coronavirus l'a montré en la remettant brutalement sur le devant de la scène. Elle interroge la capacité des humains à la comprendre, à lui donner du sens et à vivre avec les états et sentiments qui lui sont liés. Les progrès techniques, scientifiques, médicales et sociétales, ont certes permis de circonscrire certaines zones d'incertitude, mais ont entraîné l'individu vers un certain confort de vie. La place laissée alors à l'incertitude se trouve considérablement réduite ou encore considérée comme « anormale ». Le contexte de crise sanitaire actuelle, révélateur et annonciateur possible de *débordements* plus ou moins inattendus des sciences et des techniques de nos sociétés modernes, porte ainsi dans le débat une réflexion nécessaire sur la nature des relations entre l'homme et son environnement. Parmi les façons de parler de ces relations, la science produit différents types de discours pour proposer des types de narration de ces phénomènes et des dynamiques d'anticipation et/ou de prévision qui constituent deux façons d'imaginer ce qui n'a pas encore eu lieu et la manière dont cela aurait lieu. Si certaines incertitudes sont prévisibles, d'autres – quant à elles non anticipables – posent une exigence d'élucidation qui peut trouver à s'inscrire dans un débat entre science et société, auquel la psychanalyse apporte sa contribution.

Dans cette perspective, ce numéro de la revue *In Analysis* déploiera la question de l'incertitude selon trois axes principaux :

- un axe *épistémologique et méthodologique* : comment prendre en compte et rendre compte de la place de l'incertitude dans le raisonnement scientifique et dans la logique de production et de construction du travail du scientifique ?

- un axe *métapsychologique* : de quelle manière la psychanalyse peut-elle éclairer les rapports conscients et inconscients des individus, des groupes et des institutions à ce caractère d'incertitude inexpugnable de la condition humaine et du vivant ?
- un axe *clinique* : dans quelle mesure la réalité commune « catastrophique » partagée avec le patient est-elle susceptible d'infléchir les dynamiques transférentielles et contre-transférentielles ? de quelle manière les dispositifs thérapeutiques travaillent-ils à relancer un processus de temporalisation et de d'appropriation subjective en contexte d'incertitude ? peut-on faire de l'incertitude, du désordre et du chaos associés à la vie un repère non angoissant, structurant et créatif ?

Le caractère d'incertitude inhérent à de nombreuses situations oblige à dépasser les habitudes de pensée pour, comme le rappelle Isabelle Stengers (2013), ne pas réduire la complexité d'une situation par volonté de maîtrise. De nombreux acteurs soulignent avec force combien la capacité d'une société à sortir transformée d'une crise en contexte d'incertitude dépend de sa capacité à prendre en charge cette complexité qui, nous rappelle Edgar Morin, « s'impose d'abord comme impossibilité de simplifier ; elle surgit là où l'unité complexe produit ses émergences, là où se perdent les distinctions et clartés dans les identités et causalités, là où les désordres et les incertitudes perturbent les phénomènes, là où le sujet-observateur surprend son propre visage dans l'objet de son observation, là où les antinomies font divaguer le cours du raisonnement... » (1977, p. 377-378). L'incertitude de la pandémie du coronavirus est ainsi repensée par Bruno Latour (2021) comme une alerte pour rappeler aux humains qu'ils ne sont pas en territoire conquis, que ce dernier est aussi composé de « types » d'êtres qui réagissent comme le virus. L'auteur propose ainsi de requestionner l'homme dans son rapport à l'environnement.

Dans une autre perspective, James C. Scott (2021), dans son ouvrage récemment traduit, démontre que l'incertitude est appréhendée par ce qu'il nomme la *mētis*, comme savoir intuitif local qui se construit au travers de nombreuses expériences réalisées dans la réalité – et non uniquement par un savoir dénué de toutes expériences. Ce savoir *mētis*, ajoute-t-il, est plus performant, plus rapide et plus productif que des outils techniques. Un médecin pourvu de *mētis* peut diagnostiquer certaines pathologies à l'odeur que dégage une maison, au tressaillement d'une paupière, etc. Yoann Moreau (2017) souligne, dans une certaine mesure, la nécessité des catastrophes (autres formes d'incertitude), car, sans elles, les sociétés s'effondreraient par épuisement du sens et délitement des altérités. La catastrophe oblige à trouver sens et incite chaque individu, expert comme non expert, à établir des versions des « faits ». C'est dans cette mise en récit et dans leur confrontation que l'altérité réapparaît en permettant de relancer le sens d'être vivant.

De cette nécessité de l'incertitude – souvent cachée par l'idéologie du contrôle et les progrès techniques qui peuvent permettre au sujet de croire en une économie de l'angoisse – à la crise de l'incertitude, la crise du coronavirus qui apparaît sur toile de fond d'une crise environnementale (Voir le numéro *In Analysis*, 1/2021 consacré aux Crises Environne\_mentales) produit ou réactualise certaines angoisses au sein de la population. Dans quelles mesures ces incertitudes (inhérentes, nécessaires et parfois mortifères) peuvent-elles être élaborées par les individus ? Comment ces incertitudes actuelles viennent-elles rehausser, révéler ou redoubler parfois les incertitudes plus anciennes d'autres ordres, régies par les caractéristiques propres à la complexité de la vie psychique qui sont engagées dans le rapport à soi et aux autres, dans les situations de vie quotidienne comme dans les situations de thérapie, de soin, ou autrement exceptionnelles ? Il est ainsi des événements et des expériences de vie pétries d'incertitude (annonce d'une maladie grave, hospitalisation, démarches de diagnostic anténatal, etc. mais aussi certaines prises de décision,

engagement d'un consentement, etc.) (Barruel et Bioy, 2013 ; Gargiulo et Missonnier, 2020) dont le coup porté est susceptible d'excéder les défenses habituelles du sujet, de précipiter des vécus psychiques inquiétants, jusqu'à ne plus se reconnaître parfois et faire vivre la perspective d'un à-venir incertain. « Ne plus se reconnaître », dans le reflet renvoyé de l'extérieur et dans le regard des autres, tout comme dans le reflet rencontré dans le miroir de son monde interne sous le regard des figures du surmoi et de l'idéal du moi. « Ne plus se reconnaître » équivaut aussi à se reconnaître « plus d'un », à se découvrir multiple, parfois même se percevoir divisé. En cela cette pluralité, entendue au sens propre comme le fait d'être plusieurs, d'exister en grand nombre, en une diversité plus ou moins disparate, parle tout autant pour les différences perceptibles à l'extérieur à travers la multiplicité des conduites humaines observables dans des situations d'incertitude en apparence pourtant similaire, que pour l'écart perçu en soi non sans un certain sentiment d'inquiétante étrangeté. Cet écart, cette pluralité, n'est pas sans évoquer ce qu'énonce Freud à propos de « la bigarrure des manifestations de la vie » (1937, p. 45), « la bigarrure du monde humain et de sa vie animique » (1929, p. 249), à laquelle la psychanalyse est éminemment attachée.

Dans cette perspective, comment penser l'humain et comment l'accompagner dans sa souffrance qui comporte invariablement une part d'insaisissable et d'incertitude ? De quelles manières la prégnance de l'incertitude du contexte de crise actuelle vient-elle s'immiscer dans le processus psychanalytique au cours duquel le sujet est invité à se mettre au contact d'une réalité interne anxiogène pour peu qu'il bénéficie d'un cadre-environnement suffisamment sécurisant ? De quelle manière ce climat externe anxiogène, voire mortifère, peut-il rencontrer les fragilités et les ressources du sujet ainsi que celles de son environnement ? Dans quelle mesure ces effets imposent-ils une exigence de travail spécifique qui pèse sur le processus psychanalytique et sur l'écoute du clinicien, lui-même aux prises avec les échos mortifères de l'époque ?

Dès lors, quelle place occupe l'incertitude et de quelle manière se joue et se rejoue-t-elle aujourd'hui dans les inconscients individuels et collectifs ? Comment se joue l'enchevêtrement des incertitudes inhérentes au sujet avec celles du monde qui l'entoure ? Quels sont les cadres matériels et symboliques aptes à soutenir la reconnaissance et l'intégration de l'incertitude au sein de la vie des individus, des groupes et des institutions ?

Sur ce dernier point, nonobstant les incitations soutenues de philosophes et d'anthropologues concernant la nécessité de l'incertitude comme principe de vie et d'anticipation des crises, pour peu de s'arracher à l'inquiétude dite du temps présent suscitée par le sentiment d'accélération de la vie (Rosa, 2020), on observe un mouvement contraire dans certaines institutions (de soins, de recherche, d'enseignement, etc.). Une majorité d'entre elles est soumise à des logiques managériales dont l'objectif est d'évaluer le risque et d'y répondre sous forme de protocoles préétablis. Ce qui est donc mis en avant c'est la gestion du risque de manière désaffectée, protocolaire et sans proposition d'espace de réflexion. Ce qui peut convenir à certains, les prémunissant de toute conflictualité dans la rencontre, se réalise au prix d'une déresponsabilisation et d'une forme de soumission librement consentie envers l'institution mère, qui répond elle-même en retour par la mise en place de protocoles, dans lesquels l'incertitude se trouve balayée et recouverte par une hyper-technicité et une hyper-maîtrise administrative, dans lesquelles se logent des manifestations de déni de l'incertitude (avec les retours implicites des contenus déniés ou refoulés). L'incertitude et le risque sont pourtant des données nécessaires par exemple au travail clinique avec des populations en marge (jeunes délinquants, migrants, adultes avec des psychoses chroniques...). Quels accompagnements institutionnels auprès des individus désarrimés socialement dans une société qui *manage* le risque ?

La lecture de l'*Éloge du risque* (Dufourmantelle, 2011) donne un aperçu de la manière dont l'incertitude est traitée au niveau individuel, mais qu'en est-il de la coalition entre l'incertitude du sujet et l'incertitude environnementale ? De quelle manière l'incertitude actuelle, rehaussée notamment par la crise climatique, participe-t-elle possiblement aux manifestations d'un malaise-incertitude dans la culture qui colore l'atmosphère d'une dimension autrement anxiogène qu'à d'autres contextes socio-historiques ?

## **Propositions attendues pour septembre 2021.**

### **RÉFÉRENCES**

- Astor, D. (2020). *La passion de l'incertitude*. Paris : Éditions de l'Observatoire.
- Barruel, F. et Bioy, A. (dir.). (2013). *Du soin à la personne : clinique de l'incertitude*. Paris : Dunod.
- Callon, M. (2006). Pour une sociologie des controverses technologiques. Dans M. Akrich, B. Latour et M. Callon (dir.), *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs* (p. 135-157). Paris : Presses des Mines.
- Callon, M., Lascoumes, P. et Barthe, Y. (2014). *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris : Points.
- Castoriadis, C. (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Paris : Seuil.
- Dufourmantelle, A. (2011). *Éloge du risque*. Paris : Payot.
- Freud, S. (1929). Le malaise dans la culture. Dans *Œuvres complètes* (3e éd. : 2015, vol. XVIII (1926-1930), p. 245-334). Paris : Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1937). L'analyse finie et l'analyse infinie. Dans *Œuvres complètes* (2010., vol. XX (1937-1939), p. 13-56). Paris : Presses Universitaires de France.
- Gargiulo, M. et Missonnier, S. (dir.). (2020). *Handicap et génétique*. Toulouse : Érès.
- Latour, B. (2021). *Où suis-je ?* Paris : La découverte.
- Moreau, Y. (2017). *Vivre avec les catastrophes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Morin, E. (1977). *La Méthode* (vol. 1. La Nature de la Nature). Paris : Seuil.
- Rosa, H. (2020). *Rendre le monde indisponible*. Paris : La découverte.
- Scott, J. C. (1998). *L'œil de l'État, moderniser, uniformiser, détruire* (O. Ruchet, Trad.). Paris : La découverte (2021).
- Stengers, I. (2013). *Une autre science est possible ! Manifeste pour un ralentissement des sciences*. Paris : La Découverte.